



## FICHE PROJET DÉPASSE N°1

# Le pâturage ovin en verger dans les Alpilles : retour d'expériences et enseignements

Comment se caractérisent les pratiques de pâturage ovin en vergers sur le territoire du Parc naturel régional des Alpilles ?

Cette question a fait l'objet d'une enquête sociologique réalisée en 2019 par Floriane Derbez, qui est allée à la rencontre de 12 agriculteurs et éleveurs pratiquant le pâturage en verger.

Ce document reprend de manière synthétique les principaux résultats de cette enquête.



© CERPAM

Projet des Groupes Opérationnels du PEI  
Mesure 16.1 du Programme de Développement Rural de la Région PACA, avec le financement de :



UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural  
L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES



L'association brebis/oliviers apparait localement comme une pratique traditionnelle...



« Je sais qu'il y a 30 ou 40 ans c'était ça, l'éleveur passait tout son hiver dans les vergers. »

« Quand je vais en colline, il y a plein de petits producteurs à droite à gauche qui me disent « allez viens, fais manger dessous les oliviers », ça nettoie, ils n'ont pas à passer le broyeur. »



...liée à un échange de bons procédés indexé à des relations de bon-voisinage : l'éleveur ou le berger est hébergé par les riverains au cours de ses déplacements et c'est dans ce contexte qu'il en vient à pâturer en verger.

En ce sens et particulièrement dans les petits vergers d'oliviers, cette pratique relève d'une forme d'opportunisme - il faut se « trouver » au bon moment au bon endroit - qui résiste à toute tentative de formalisation ou planification.

« On y va pas mal dans les oliviers. Les propriétaires nous le demandent quand ils nous voient passer. »

Un oléiculteur estime d'ailleurs que :

« La synergie olivier-brebis est naturelle »

De fait, c'est sans doute la forme d'association la plus répandue sur ce territoire (sur la période qui s'étend du post-récolte jusqu'au départ en estive) tout en étant également la moins "visible", du fait du caractère largement informel de ces échanges.

## II - Une pratique qui s'inscrit dans une réflexion agro-écologique

La mise en place régulière du pâturage en verger s'inscrit généralement dans une réflexion plus large sur les changements de pratiques à mettre en œuvre sur l'olivieraie. La présence des animaux vient alors se substituer à l'usage de produits désherbants mais également à l'usage de solutions mécaniques jugées inadaptées ou trop complexes à mettre en œuvre, du fait même de la structure du verger (vieilles plantations, arbres non alignés...).



« L'idée était de sortir de l'agriculture conventionnelle. La question était « Comment faire de l'agriculture sans passer son temps à gratter, pousser, tirer, couper, tailler ? » Ce qui me frappait c'est qu'on passait son temps à désherber et à détruire la micro-faune, y compris les petits lapins, avec des produits désherbants ; on engraisait, on faisait pousser les arbres et les végétaux si bien qu'on devait tailler et tondre. Tout ça me semblait absurde. Donc j'ai arrêté le désherbage et après deux années j'ai pu faire passer les moutons ».

### III - Une pratique qui simplifie le travail de désherbage

Le passage d'un troupeau permet de simplifier – si ce n'est supprimer dans certains cas – le travail de gestion de l'enherbement, même si certaines espèces sont délaissées par les brebis (« refus »).

« Ça nettoie bien [rires] même très bien »

L'économie d'un passage d'engin (argument classique) et la qualité de travail des animaux sur le rang justifie leur présence dans le verger et est unanimement pointée comme un bénéfice associé à cette pratique.



« Quand je regarde l'herbe haute.... et que nous on n'a pas le temps de passer... là maintenant à l'automne ils pourraient venir »

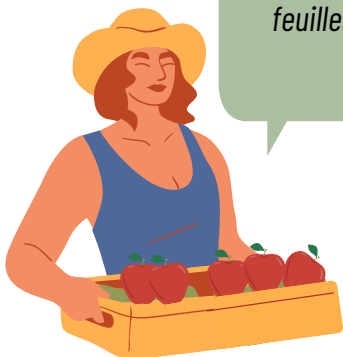
« Ici on se touche tous donc c'est vrai qu'en voyant le berger passer peut-être que les voisins voudront... moi ça m'éviterait au moins dix jours de tracteur ! »



### IV - Une association plus complexe à mettre en œuvre en pommiers et poiriers

Cependant, tous les milieux arboricoles ne se valent pas. Si la synergie brebis/oliviers semble, pour certains, une évidence, les contraintes de mise en place de pâturage hivernal en verger de pommes et/ou poires semblent plus importantes, alors même que la ressource en herbe y est plus intéressante du fait notamment de l'irrigation. Certains éleveurs n'hésitent pas à dire que ces vergers « valent des prés ». Cela étant dit, les enjeux liés à la coordination des interventions sont plus importants, les opérations en pommiers/porriers étant plus nombreuses. L'enquête a permis de mettre à jour différents rapports au temps - qui passe / qu'il fait - selon l'activité des personnes enquêtées (élevage / arboriculture).

« Vous savez le berger il faut qu'il ne vienne pas trop tôt et pas trop tard non plus. Il faut que les bêtes ne mangent ni les bourgeons ni les feuilles et puis le berger doit surveiller ».



« L'an dernier c'était trop mouillé, je n'ai pas pu y aller. S'il ne fait que pleuvoir, on ne peut pas laisser les animaux\*. Mais il ne faut pas y aller seulement quand vous avez besoin, sinon c'est pas réglo, donc je vais essayer d'y retourner ».



\*risque que les brebis attrapent le piétin et mangent les troncs

Aussi, tandis que les arboriculteurs ont des attentes très précises (régularité, qualité du travail et donc savoir-faire du berger) qui vont de pair avec une très bonne visibilité de leur calendrier de travail annuel, les éleveurs élaborent de leur côté des stratégies d'alimentation de leurs troupeaux à partir d'une diversité de ressources combinées (colline, pré, luzerne, campas...) fortement liées aux conditions climatiques (période sèche ou humide) qui les conduira nécessairement à privilégier tel ou tel milieu à telle période et qui limite leur capacité à s'engager sur le long terme.



## V - Implications relationnelles et organisationnelles du pâturage en verger :

Les dimensions organisationnelles et relationnelles relatives à la collaboration éleveur-arboriculteur sont un thème particulièrement développé dans les entretiens conduits auprès des personnes pratiquant le pâturage en verger.

« Ludovic est très précis. Il appelle et il dit la période puis il appelle pour dire que les animaux arrivent à telle date et telle heure. Il faut que tout soit coordonné. Tout s'organise. La communication est foncièrement importante.»



« Ça ne peut pas marcher s'il n'y a pas une collaboration étroite entre l'éleveur et l'arboriculteur. Avant ils avaient des troupeaux et ils n'avaient pas de portables. Ils n'avaient rien mais ils te prévenaient ! Il y a un processus à respecter, c'est une collaboration. »

"Il faut qu'ils disent quand ils veulent faire la taille. Il faut qu'on se mette d'accord en amont ."



## VI - Une préférence pour des brebis gardées\*

\*Des brebis gardées pâturent sous la surveillance permanente d'un berger

Les éleveurs s'accordent, au regard du risque que les brebis peuvent représenter pour les arbres, sur la nécessité de « garder » en verger. Chacun semble avoir développé des compétences et un savoir-faire spécifiques qui s'acquièrent avec l'expérience.

« Il faut y aller avec un berger qui sait garder. Il faut que les brebis aillent au bout de la rangée. Il faut quelqu'un qui ait du métier ».



Voici les recommandations formulées par les éleveurs pratiquant le pâturage en verger :

- Privilégier le gardiennage ; être prudent en cas d'utilisation de parcs
- Surveiller le comportement des brebis, « qu'elles ne lèvent pas la tête »
- Faire « demi-journée » en verger pour veiller à l'alternance des milieux fourragers et ainsi limiter le risque de dégâts sur les arbres.
- Prévoir une zone de repli (friche, pré ou verger abandonné) pour les parcs de nuit et pour les jours de pluie



# Synthèse des avantages et limites du pâturage ovin en vergers sur le territoire des Alpilles

Vergers Pommes / Poires		Oliveraies		
	+	-	+	-
Ressource	Qualité ressource herbagère			Peu d'herbe, parfois abandon
Caractéristiques du parcellaire	Parcellaire généralement regroupé	Diversité variétale importante qui complique les déplacements des troupeaux, toutes les variétés ne pouvant pas être pâturées au même moment		Parcellaire extrêmement morcelé, difficile à intégrer dans une stratégie d'alimentation du troupeau (fortes contraintes de déplacements)
Effets du type de culture sur les pratiques de garde		Mauvaise visibilité dans le verger (cf. hauteur des arbres et palissage qui entrave la circulation)	Bonne visibilité des brebis	
Risques sur les arbres		Risque de dégâts sur les arbres (écorçage)	Moins d'enjeux (acceptation des oléiculteurs de perte d'un demi étage de production)	
Risques sur les brebis		Craintes exprimées par les éleveurs sur l'usage des produits phytosanitaires (notamment cuivre)	Moins de craintes exprimées sur oliviers.	
Vergers Pommes / Poires		Oliveraies		
	+	-	+	-
Organisation de l'association agriculteurs / éleveurs		Pratique qui doit être planifiée (date d'arrivée, de départ, circuit)	Pratique plus généralement liée à une « opportunité » à saisir, limitée aux éleveurs qui vont en colline. Sur les domaines plus importants (en surface) et en vigne, la pratique est également planifiée.	Constitue plutôt un « complément » lorsque cette pratique n'est pas planifiée.
Impact de l'association sur les pratiques des éleveurs	Peut devenir une stratégie d'alimentation des troupeaux à part entière sur des périodes assez longues			Nécessite parfois d'organiser des déplacements pour gérer la distance (location de véhicule, déplacement des animaux).
Impact de l'association sur les pratiques des cultivateurs	Peut accompagner une stratégie d'écologisation des pratiques agricoles (cf. arrêt désherbage chimique). Economie d'un passage de broyeur. Les avantages suivants (ou les bénéfices attendus) ont été abordés : fertilisation, prophylaxie.		Peut accompagner une stratégie d'écologisation des pratiques agricoles (cf. arrêt désherbage chimique). Economie d'un passage de broyeur. Les avantages suivants (ou les bénéfices attendus) ont été abordés : fertilisation, prophylaxie.	



**Auteur : Floriane Derbez (sociologue) ; Co-auteur  
Arnaud Dufils (Chercheur INRAE Unité Ecodev Avignon)**

**Mise en page : Matthis Garnier (Bio de PACA)**

**Relecture : A.L Dossin (Bio de PACA), S. Della Torre (PNR Alpilles),  
S.Débit (CERPAM)**

**Réalisation : juin 2022**

**MERCI aux partenaires du projet DÉPASSE et aux personnes qui ont  
accepté de nous consacrer du temps pour cette enquête.**

**Pour citer ce document : Derbez F. , Dufils A. (2022) - Le pâturage ovin en verger dans  
les Alpilles : retours d'expériences et enseignements. Fiche projet DÉPASSE n°1**

**Le Parc naturel régional des Alpilles** accompagne depuis sa création en 2007 les agriculteurs vers une appropriation des enjeux agroécologiques en démontrant leur viabilité : diminution des intrants, promotion des services écologiques, gestion efficiente et économe des ressources ou encore complémentarité vertueuse entre pratiques de production et filières, en créant du lien entre éleveurs, agriculteurs, apiculteurs et consommateurs.

**Le CERPAM (Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes Méditerranée)** accompagne le développement de l'élevage pastoral dans les territoires de la région Sud.

**Ces deux organismes peuvent vous accompagner pour mettre en place une telle association sur le territoire des Alpilles.**

**Contacts :**

**agriculture@parc-alpilles.fr**

**sdebit@cerpam.fr**

**Projet des Groupes Opérationnels du PEI**  
Mesure 16.1 du Programme de Développement Rural de la Région PACA, avec le financement de :



**BIO DE PROVENCE  
ALPES • CÔTE D'AZUR**  
Les Agriculteurs BIO de PACA



**CERPAM**  
Centre d'Etudes & de Réalisations  
Pastorales Alpes-Méditerranée



**La Pugère**  
STATION D'EXPERIMENTATION  
EN ARBORICULTURE  
REGION SUD



L'INSTITUT TECHNIQUE DES FILIÈRES  
AVICOLE, CUNICOLE ET PISCICOLE